COLLECTION DE BELLES LETTRES.

Lettre de M. Charles DE LAMETH *à M.* DE LA FAYETTE, *Commandant de la Garde Nationale Parisienne.*

Du 28 Mai 1790.

J'APPRENDS, monsieur, que sur la différence qui s'est manifestée, depuis quelque tems, dans nos opinions à l'Assemblée Nationale, & particulièrement dans la délibération relative au droit de paix & de guerre, on répand avec profusion dans Paris, que j'aspire à vous remplacer dans le commandement de la garde nationale. Quelqu'éloigné que je sois de croire qu'on peut jeter les yeux sur moi, & quelque prix que je mette à toutes les distinctions qu'on peut devoir aux suffrages de ses concitoyens, je me dois de déclarer que je n'en ai jamais conçu la pensée, & que si cet honneur m'étoit offert, je ne l'accepterois pas. C'est sans aucune ambition, c'est avec la ferme résolution de

n'accepter jamais aucune place, que je me ſuis dévoué à la défenſe de la liberté, & que je ne ceſſerai de travailler pour elle, juſqu'à ce que la conſtitution qui nous l'aſſure ait été achevée, dans les principes ſuivant leſquels elle a été commencée; je rougirois ſi rien dans ma conduite pouvoit jamais autoriſer à croire que j'euſſe été guidé par quelque motif d'intérêt perſonnel.

J'ai l'honneur d'être avec un inviolable attachement,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
CHARLES DE LAMETH.

P. S. Vous trouverez ſimple, monſieur, que dans un moment où je vois mes intentions attaquées par des menées obſcures & des propos calomnieux, je mette à les repouſſer toute la publicité qui convient à mon caractère. *Charles de Lameth.*

Lettre de M. DUPORT *à M.* BAILLY, *Maire de la ville de Paris.*

Du 29 Mai 1790.

IL ſe répand, Monſieur, depuis quelques jours dans le public, que je convoite la place que



vous occupez ; que je me suis flatté même de faire fléchir, en l'obtenant, le décret de l'Assemblée qui écarte les Députés des élections dans le lieu où ils ont été nommés. Quoique cette place soit bien digne à tous égards de flatter l'ambition, je proteste hautement qu'elle n'a jamais été l'objet de la mienne. Qu'elle qu'opinion que mes Concitoyens aient conçue de moi, & de mes talents, je dois leur faire entendre qu'aucune vue d'intérêt ne m'a fait briguer leurs suffrages, & que ma conduite n'a eu d'autre but que d'opérer leur bien, sans aucun retour sur moi-même.

Je vous prie de trouver bon que je rende cette lettre publique, pour démentir des bruits que j'aurois voulu prévenir, car rien n'est plus opposé à mes vues que de laisser croire au peuple que je lui demande des récompenses pour les services qu'il imagine avoir reçus de moi.

J'ai l'honneur d'être bien parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

DUPORT.

Lettre de M. DE LABORDE *à M.* NECKER, *Ministre des finances.*

Du 29 Mai 1790.

JE ne ſais, Monſieur, où l'on a été prendre que je prétendois à vous remplacer dans le miniſtère des finances. Cependant cette nouvelle circule aujourd'hui par tout. Je vous prie de n'en rien croire, & d'être perſuadé que je n'ai donné lieu en aucune manière à ce nouveau bruit. Ma fortune, qui me met au-deſſus des ſacrifices, ainſi que je l'ai prouvé dans plus d'une occaſion, depuis mon entrée à l'Aſſemblée Nationale, peut me rendre aſſez indifférent un pareil deſſein.

Je ſuis avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
DELABORDE.

Lettre de M. Alexandre DE LAMETH *à M.* DE LA TOUR DUPIN, *Ministre de la Guerre.*

Du 29 Mai 1790.

IL paroît, Monsieur, que le patriotisme ardent qui nous a fait distinguer, mon frère & moi, à l'Assemblée Nationale, que les efforts que nous avons faits l'un & l'autre pour la défense des droits du peuple, nous ont suscités beaucoup d'ennemis. On a répandu, il y a quelques jours, que mon frère aspiroit au commandement général de l'armée Parisienne; aujourd'hui, on répand que mes vues se portent au ministère que vous remplissez; on insinue même que je n'ai parlé si haut qu'afin de faire acheter mon silence par ce prix. Je me dois, de démentir, comme mon frère, ce bruit propagé par la malignité, & de déclarer que je n'ai jamais songé, sur-tout, à aucune place dans le ministère. Il me semble

que si la malignité eût pu me prêter des vues intéressées, ce ne devoient pas être celles-là.

Quoi qu'il en soit, je devois à ma réputation, & au nom que je me suis fait, de contredire une imputation publique par un démenti public.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

ALEXANDRE DE LAMETH.

Lettre de M. BARNAVE à M. le Comte DE ST. PRIEST, Ministre de Paris.

Du 29 Mai 1790.

DEPUIS quelque tems, Monsieur, on cherche à rendre suspects les amis du peuple & de la liberté. Comme j'ai montré quelque zèle dans la défense de l'un & de l'autre, je n'ai pas manqué de devenir l'objet des calomnies sourdes & des insinuations obscures. Faire regarder mes efforts comme intéressés, étoit un moyen sûr de ternir la réputation, assez bien méritée, queje me suis acquise parmi le peuple ; mais il est au moins fort mal adroit de me montrer comme aspirant à une de ces places, auxquelles ce me semble, j'ai livré une guerre trop ouverte & trop cruelle, pour me soupçonner capable d'en shouhaiter une.

Tel est cependant le parti qu'a pris la malignité. Elle m'a prêté le desir d'occuper votre poste, & m'a fait l'honneur de répandre partout que j'intriguois fortement pour l'obtenir.

Ce n'eſt pas qu'un miniſtre ne puiſſe rendre de véritables ſervices au peuple, & l'on n'a point manqué de dire que je prétendois à la gloire d'en donner une preuve par moi-même.

Mais tout cela eſt abſolument faux ; je n'ai jamais eu le deſſein d'entrer dans le miniſtère, & ſi j'étois flatté d'obtenir quelque récompenſe pour mes travaux publics, ce ne ſeroit pas celle-là que j'ambitionnerois.

Au reſte, l'eſtime du peuple me ſuffit ; je déclare que c'eſt le ſeul prix que je lui demande des peines & ſoins que je me donne pour lui.

Je ſuis, Monſieur, avec toute l'eſtime que vous méritez,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

BARNAVE.